

Séminaire « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris »

Ce séminaire ouvert à tous s'inscrit dans un programme de recherche sur la Biennale de Paris (1959-1985) initié par l'INHA qui vise à rendre numériquement accessibles ses fonds d'archive dispersés entre plusieurs sites et à susciter une réflexion sur cette manifestation et ses significations aujourd'hui.

L'objectif du séminaire est double. D'une part, mieux connaître l'histoire de la Biennale de Paris, les enjeux de sa création, la variété des arts qu'elle accueillit, les nombreuses transformations qu'elle subit au fil des années. De l'autre, réfléchir aux défis qu'une biennale en tant qu'objet d'étude historique pose à la recherche : devrait-on privilégier l'histoire des œuvres, des expositions, des institutions artistiques, des participations nationales, des échanges internationaux, des relations diplomatiques ? Peut-on tracer des problématiques diachroniques au-delà des particularités de chaque édition ? Faut-il restreindre l'analyse aux manifestations officielles ou aux activités en marge, si ce n'est en opposition à celles-ci ?

Programme des séances, octobre 2017-juin 2018

24 octobre 2017

Catherine David (Musée national d'art moderne – Centre Georges-Pompidou), Elitza Dulguerova (INHA) et Jean-Marc Poinot (Archives de la critique d'art/université Rennes 2) : *Penser la Biennale de Paris aujourd'hui*

Comment penser une biennale terminée mais encore récente, circonscrite dans une époque idéologiquement différente mais ayant partie liée au monde de l'art actuel ? Après une introduction historique, cette séance donnera la parole à Jean-Marc Poinot, commissaire de la Section des envois en 1971, témoin de la Biennale dans les années 1970 et 1980 et auteur d'analyses critiques à son sujet auxquelles il s'agira de revenir aujourd'hui, ainsi qu'à Catherine David, commissaire d'expositions et de manifestations internationales d'art contemporain, qui abordera l'évolution du format et du rôle de la biennale (des biennales) dont on constate depuis une trentaine d'années la multiplication et le nombre exponentiel.

21 novembre 2017

Juliane Debeusscher (Universitat de Barcelona), Klara Kemp-Welch (The Courtauld Institute of Art), modération Jérôme Bazin : *Traverser la ligne de démarcation ? Les artistes d'Europe de l'Est à la Biennale de Paris*

Comme le montre l'historiographie récente, les antagonismes idéologiques de la Guerre Froide ne se reflétaient pas à l'identique dans la sphère culturelle, où les échanges et circulations artistiques franchissaient souvent le rideau de fer. Cette séance portera sur la participation d'artistes des pays socialistes est-européens à la Biennale de Paris, en particulier lors de l'innovante Section des Envois initiée par Jean-Marc Poinot en 1971 et lors de l'édition de 1977, marquée par la présence de nombreux artistes non officiels travaillant la performance. En plus de réfléchir aux contributions est-européennes à la Biennale et à leur réception dans un contexte international, il s'agira d'ouvrir le débat aux significations de telles participations ainsi qu'à leurs effets sur l'interprétation de l'art expérimental d'Europe de l'Est et son (auto)identification.

15 décembre 2017

Hélène Meisel (Centre Pompidou-Metz), Annabela Tournon (EHESS/École nationale supérieure d'arts de Bourges), modération Mica Gherghescu : *Biennale de Paris : scènes nationales, scènes internationales*

Exceptionnellement la séance se tiendra à la Bibliothèque Kandinsky (MNAM) de 17h30 à 20h30

Dans cette séance qui se tiendra à la Bibliothèque Kandinsky en présence de documents choisis, il s'agira d'évoquer la matérialité des archives de la Biennale de Paris dans leur diversité et d'interroger ce qu'elles dévoilent des réseaux artistiques d'alors. A titre d'étude de cas, il sera question de la Section de l'Amérique latine à la Biennale de 1977, de ses paradoxes et ambiguïtés. Si elle répondait au souhait des organisateurs que la participation internationale soit confiée à des spécialistes d'une région ou d'une scène artistique, certains des artistes exposés critiqueront ce fonctionnement, soulignant les enjeux politiques de ces ambitions internationales. Ces épisodes signalent aussi la place de la Biennale de Paris dans l'histoire de l'art de pays tels que le Mexique, le Brésil ou l'Argentine.

16 janvier 2018

Jean-Louis Boissier (Université de Paris 8), Marion Hohlfeldt (Université de Rennes 2) : *La participation, figures et échecs (autour du GRAV et de Frank Popper)*

Dès ses débuts, et tout au long des années 1960, la Biennale de Paris énonce le souhait de voir présentées des œuvres collectives, des « travaux d'équipe » réalisés en collaboration par des artistes de différentes disciplines et requérant une réception active, à la fois ludique et critique. Cette séance s'articule autour de deux moments qui font cristalliser à la fois ce désir de faire participer le public, et les limites qui lui sont inhérentes. D'un côté, le premier labyrinthe présenté par le Groupe de Recherche d'Art Visuel à la Biennale de 1963 permettra d'évoquer le rôle du jeu dans la transgression des attitudes spectatoriales. De l'autre, le travail de Frank Popper sera l'occasion de confronter sa réflexion sur la participation du public aux expériences qu'il a menées à l'époque, et en particulier lors des biennales de 1967 et 1969.

13 février 2018

Catherine Gonnard (INA), Guillaume Soulez (Université de Paris III), Sébastien Denis (Université d'Amiens) : *Le Service de la recherche de la RTF/ORTF et la Biennale de Paris (avec projection d'un film de Jacques Brissot de 1963)*

La collaboration entre le Service de la Recherche (SR) de la RTF (dirigé par Pierre Schaeffer) et la Biennale de Paris commence dès leurs débuts respectifs et prend différentes formes : programmes de musique et de films, conférences, participations aux jurys, voire même, tournage de films. Lors de cette séance, il s'agira de mieux comprendre ce que cette collaboration dit 1/ de chacune de ces institutions, 2/ de la question de l'expérimental dans l'art au début des années 1960. La discussion prendra appui sur la projection du film *Biennale 63* réalisé par Jacques Brissot, du Groupe de Recherche Image du SR, dans lequel une caméra déambule dans les espaces d'exposition et de projection et joue sur les relations entre spectateurs et objets artistiques, alors que le montage expérimental tente de faire partager les sensations qui animent l'art contemporain de l'époque.

13 mars 2018

Anne Zeitz (Université de Rennes 2), Clélia Barbut (chercheuse associée, EA Histoire et Critique des Arts, Université de Rennes 2) : *La place des pratiques sonores et performatives à la Biennale de Paris*
Exceptionnellement la séance se tiendra aux Archives de la critique d'art à Rennes de 14h à 17h

Tenue à Rennes, en présence des documents d'archive, cette séance propose de réfléchir à la place des pratiques artistiques au sein d'une manifestation d'envergure internationale comme la Biennale de Paris. Clélia Barbut examinera la présence de la performance, en particulier dans les éditions de la décennie 1970 au cours desquelles cette catégorie artistique émerge de manière explicite ; Anne Zeitz abordera la dimension sonore de certaines propositions des années 1970 et 1980 et leur place dans les expositions et programmes radiophoniques de la Biennale. À travers les discours des critiques, commissaires et artistes, seront analysés les glissements sémantiques de l'« intervention » vers la « performance », et de la « musique » vers l'« œuvre sonore ». Il s'agira aussi d'interroger les correspondances (et les contradictions) avec les sections connexes, performance, film et composition musicale.

10 avril 2018

Irina Genova (NBU/Institut d'histoire de l'art, Sofia), Julie Sissia (chercheuse associée, Centre d'histoire de Sciences Po) : *Regards critiques, regards idéologiques : autour des participations de la Bulgarie et des deux Allemagnes à la Biennale de Paris*

Cette séance aborde les écarts et les tensions entre réception critique et réception idéologique au sein de la Biennale de Paris. Dans le cas de la participation bulgare à la Biennale de Paris de 1959 à 1969, qui correspond à la période des représentations étrangères nationales, les divergences apparaissent inévitables. L'hypothèse d'une mission politique de la biennale artistique s'avère impossible. Dans celui des deux Allemagnes, si la RDA ne participe à la Biennale de Paris qu'à partir de 1975, la rivalité entre les deux pays n'en est pas moins sensible, en creux, dès les premières éditions où seule la RFA est présente. Le choix des commissaires, la sélection des œuvres, les propos tenus dans le catalogue livrent une histoire politique de ces expositions diplomatiques.

22 mai 2018

Alanna Heiss (Clocktower, New York), Richard Nonas (artiste), modération Pauline Chevalier (Université de Besançon) : *Les institutions précaires et établies de l'art contemporain et leur transformation des années 1960 aux années 1980*

Considérant la Biennale des jeunes artistes comme une institution précaire de l'art contemporain, il vaut la peine de se demander comment elle s'inscrit - si ce fut le cas - au sein d'un mouvement critique à l'égard des institutions et des musées en particulier, qui conduisit dans les années 1960 et 1970 à expérimenter de nouveaux espaces pour l'art. Cette conférence réunit l'artiste Richard Nonas, qui fut profondément impliqué dans la création d'espaces organisés par les artistes à New York, et la commissaire d'expositions Alanna Heiss, qui créa PS1 comme une institution alternative pour l'art contemporain, et fut également une protagoniste directe de la Biennale de Paris: dans les années 1970, en tant que membre de son réseau international, elle proposa plusieurs participants étatsuniens, avant d'être invitée comme l'un des quatre commissaires internationaux de la Nouvelle Biennale en 1985.

12 juin 2018

Paula Barreiro-López (Université de Barcelone), Agata Pietrasik (Freie Universität, Berlin), Piotr Stodkowski (Académie des beaux-arts, Varsovie) : *La Biennale de Paris des deux côtés du rideau de fer. Études de cas de l'Espagne totalitaire et de la République populaire de Pologne*

Cette séance vise à réfléchir à la valeur symbolique, culturelle et politique de la Biennale de Paris, des années 1950 aux années 1970, et à sa réception dans deux contextes totalitaires de part et d'autre du rideau de fer. D'une part, une analyse critique de la Biennale de Paris par la presse polonaise du tournant des années 1950-1960 permettra de positionner cet événement par rapport au climat politique fluctuant de la période et aux débats locaux sur le statut de l'art moderne. D'autre part, l'étude de l'interaction entre les institutions franquistes, les artistes et la Biennale aidera à comprendre la position de cet événement (et son instrumentalisation) dans le contexte des politiques culturelles du régime aussi bien que dans celui de la montée des mouvements hostiles à la dictature et des luttes pour la construction de l'art moderne en Espagne.

Programme des séances, octobre 2018-juin 2019

16 octobre 2018

Françoise Nicol (Université de Nantes), Lilian Froger (Université Rennes 2), Benoît Buquet (Université de Tours) : *La présence japonaise à la Biennale de Paris dans les années 1960 et 1970, ou comment « s'exprimer par des formes neuves, dans un monde nouveau »*

De par son envergure, la Biennale de Paris constitue une large vitrine des changements qui s'opèrent sur la scène artistique japonaise à partir des années 1960, alors que le Japon cherche à retrouver une place dans le paysage international après la Seconde Guerre mondiale. Cette séance abordera la participation des peintres japonais et la redéfinition des pratiques picturales, la sculpture, les environnements et les artistes ayant gravité autour du mouvement Mono-ha, ainsi que la présence du groupe Provoke et de la photographie, au tournant des années 1970. Il s'agira également d'interroger les discours contemporains de ces œuvres, qui eux aussi tentent de se départir des modèles occidentaux. Parallèlement, l'on s'intéressera à l'exposition anthologique de la Biennale de Paris au musée Seibu à Tokyo en 1978.

13 novembre 2018

Justine Jean (École du Louvre/University of Essex), Marion Bélouard (École du Louvre/University of Glasgow), Claire Dupin de Beyssat (INHA/Université de Tours), avec la participation de Giulia Cappelletti (Università Roma Tré) : *La Biennale de Paris, un objet d'étude polymorphe : investigations documentaires de jeunes chercheuses*

Cette séance accueille trois chercheuses qui, de manière à chaque fois singulière, ont mené dans le cadre de leurs études des enquêtes autour de la Biennale de Paris et du phénomène de biennalisation dont il s'agira de présenter les résultats et les défis méthodologiques. Y sera question de la genèse de la première Biennale internationale des jeunes artistes en 1959, de ses enjeux politiques et diplomatiques ainsi que de ses paradoxes originels ; d'une investigation à partir des photographies réalisées par Marc Vaux pour les éditions de 1963, 1965 et 1967 et de ce qu'elles nous apprennent tant sur la Biennale que sur les valeurs de la photographie à cette époque ; et, dans une perspective davantage bibliographique, des

difficultés à cerner les biennales comme objet d'étude spécifique. S'y ajoute une présentation de la participation italienne à la Biennale de 1971, à partir d'archives visuelles inédites.

22 janvier 2019

Maureen Murphy (Université de Paris I/Institut universitaire de France), Lucy Steeds (Université de Saint Andrews, Londres) : *De la non coïncidence à l'effacement : la présence des artistes africains à Paris*

Si l'on en croit une certaine historiographie, l'art contemporain africain aurait émergé sur le circuit mondial au lendemain de l'exposition *Magiciens de la terre* (1989), conçue, à l'origine, comme la quatorzième édition de la Biennale de Paris. Or dès le début des années 1960, des artistes africains et sénégalais en particulier, exposent à la Biennale de Paris et ce, à plusieurs reprises. Aucun d'entre eux ne sera retenu pour les *Magiciens de la terre*. Cette séance sera consacrée à l'étude de la participation des artistes africains aux deux événements dans une approche comparative avec la Biennale de La Havane (1989) et de Dakar (1990).

19 février 2019

Anita Orzes (Université de Madrid), Sara Catenacci (chercheuse indépendante, Italie) : *Quelle filiation ? Modernités comparées : Venise et les biennales latino-américaines*

Afin de situer la Biennale de Paris au sein de la prolifération mondiale de tels événements, il peut être utile de poser une question épistémologique : existe-t-il un modèle unique et valide qui identifierait le format des biennales d'art ? Cette séance aborde des questions de méthode au moyen de deux études de cas à la fois différentes et reliées entre elles. D'un côté, la Biennale de Venise, considérée d'habitude comme la biennale d'art la plus ancienne et comme celle qui a institué le format même des biennales. De l'autre, la Biennale de Havane, progéniture des biennales des périphéries, qui a institué de nouvelles façons de faire de l'art dans une biennale. Dans les deux cas, il importe d'étudier de près les récits et les mécanismes de légitimation afin de mieux comprendre ce phénomène à facettes multiples.

19 mars 2019

Rute Figueiredo (post-doctorat, Université Rennes 2), Hélène Jannièr (Université Rennes 2) : *Biennales d'architecture, l'architecture à la Biennale (de Paris) : questionner les limites disciplinaires*

La séance se tiendra exceptionnellement aux Archives de la critique d'art à Rennes, 10-13h.

Au cours des dernières décennies, la remarquable diffusion de ce que l'on appelle désormais la *biennalisation* a défini un nouvel espace mondial dans lequel l'architecture et l'art ont acquis une visibilité exceptionnelle. Pour les historiens de l'art et de l'architecture, l'étude de ces manifestations internationales à grande échelle, flexibles et temporaires, ouvre la voie à des récits alternatifs. Cette séance examinera d'abord la position des biennales de Paris et de Venise au sein de cette cartographie cyclique sans précédent, l'entrée de l'architecture comme thème dans ces deux biennales et l'évolution de son rôle avec le temps. Elle réfléchira ensuite à la place de l'architecture par rapport aux autres formes artistiques, à l'exemple de la participation de Gordon Matta-Clark à Paris de 1975. Enfin, elle étudiera les biennales d'architecture à Paris en 1982 et 1985 dans le contexte du postmodernisme.

2 avril 2019

Estelle Bories (Université de la Sorbonne Nouvelle/IESA), Caroline Bodolec (CNRS, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, UMR8173 Chine, Corée, Japon), avec la participation amicale de Jean-Louis Boissier : *La participation des peintres paysans de la région de Houhsien (Chine) à la Biennale de 1975 : art contemporain et maoïsme*

La séance s'articulera autour de la participation exceptionnelle des peintres paysans de la région de Houhsien (Chine) à la 10e Biennale de Paris. La revendication d'un modèle de production artistique basée sur « l'édification d'une Chine nouvelle, socialiste » sera l'occasion de décrypter la fascination de la France des années 1960 et 1970 pour le maoïsme. Le statut du « peintre paysan », incarnation de la figure de l'artiste amateur, sera analysé du double point de vue de l'histoire de l'art (Estelle Bories) et de l'anthropologie (Caroline Bodolec), de sa remobilisation en République Populaire de Chine à sa réception au niveau international.

21 mai 2019

Mica Gherghescu (Bibliothèque Kandinsky – Musée national d'art moderne – Centre Georges-Pompidou), Julia Raymond (INHA/Université de Paris I) : *Les manifestations alternatives et la Biennale de Paris (le « Off » de la Biennale)*

À partir de l'édition de 1961, la Biennale de Paris devient progressivement le lieu de nombreuses programmations parallèles, souvent thématiques, en lien plus ou moins distendu avec les sélections officielles et qui imprimeront une extraordinaire dynamique des démarches artistiques.

Projets satellites, les manifestations annexes de la Biennale seront aussi les lieux de différentes émancipations et radicalités, testant les limites du discours critique et alternatif, ainsi que ses formats et médiums d'expression. Cette séance sur la face « off » d'un événement en continuelle mutation, sera l'occasion de revenir sur certains des « contrechamps » de la Biennale de Paris, ainsi que sur les modes de performance et d'intervention des participants.

11 juin 2019

Mathilde Arnoux (Centre allemand d'histoire de l'art, Paris), Aurore Buffetault (INHA/Université de Paris I), Guillaume Blanc (Université de Paris I), Elitza Dulguerova (INHA/Université de Paris I), Eléa Le Gangneux (INHA/Université Paris-Sorbonne) ; modération : Julia Raymond (INHA/Université de Paris I) : *Exposer la Biennale de Paris ?*

Cette séance sera consacrée aux réalisations actuelles et à venir du programme de recherche mené à l'INHA sur les archives et l'histoire de la Biennale internationale des jeunes artistes tenue à Paris entre 1959 et 1985. En écho à la question posée par la première séance du séminaire - « Penser la Biennale de Paris aujourd'hui » - , celle-ci voudra réfléchir aux possibles formes d'« exposition », au sens très large du mot, de cette biennale aujourd'hui : quels outils numériques pourraient rendre justice à la complexité de ses archives ? quel type de publication permettrait à la fois de circonscrire et d'articuler, historiquement et théoriquement, la variété des participations qu'elle a pu accueillir ? peut-on représenter, sous forme d'exposition muséale, l'histoire discontinue de cette biennale, et comment ?